

voyait pour tous qu'un même devoir dans un même intérêt et un même amour. Et d'un geste large embrassant tout le bien: Voilà, après Dieu, dit-il, celui que nous servons !

Puis après un long silence, se tournant vers France:

—Puisque tu aimes toujours la terre, dis-moi donc pourquoi tu veux partir !

Pris au dépourvu, France balbutia quelques paroles inintelligibles et demeura court.

—Je vais te le dire, moi, reprit le père Braise en plongeant son regard dans le sien; tu aimes Céline ?

—Qui vous a dit cela ?

—Hé! mon pauvre France, on ne vit pas 70 ans à regarder les étoiles. J'ai eu ton âge moi aussi, et à cet âge-là, il est des silences qui en disent plus que de longs discours.

France resta d'abord confondu, écrasé. Après un moment d'hésitation et de dernière lutte, le jeune homme dit d'une voix sourde, comme s'il eût craint de s'entendre lui-même, qu'il avait commencé à aimer Céline, comme cela, sans savoir. C'était venu tout seul. Il avait d'abord cherché à éteindre en lui ce nouveau feu, si étrange; mais il lui semblait qu'au contraire, il renaissait plus fort chaque jour. Aux heures d'exaltation, des dialogues animés pétillaient en lui comme des étincelles. Il ajoutait, en souriant tristement, qu'il y avait le double rôle de faire les demandes et les réponses. Il avoua même qu'il pleurait quelquefois, à la pensée qu'il ne saurait jamais se faire aimer. Il avait cru un jour pouvoir tout dire spontanément au père Braise; mais ce fut une résolution comme celles que prennent les malades aux heures de crises, et qu'ils abandonnent dans le cabinet du chirurgien. Il avait alors voulu partir, bien qu'il en souffrirait, et précisément parce qu'il souffrirait davantage encore de rester..... Il disait tout cela avec une humble ingénuité qui rendait touchantes ses moindres paroles, ses hésitations même.

Il est difficile de douter de la sincérité des yeux qui pleurent et des coeurs qui saignent. Le père Braise écoutait, sans l'interrompre, pendant que la mélancolie indulgente du crépuscule sortait du bois et s'approchait d'eux pour les envelopper. A un moment du récit, le vieillard passa même la manche de sa chemise sur sa joue en regardant le ciel; et cependant il ne pleuvait pas... Il s'apercevait alors, le père Braise, que la laideur typique de France, lui avait peut-être valu de garder son âme candide, préservée jusque là des ordinaires écarts de son âge, et de ses déceptions hâtives. Les peines de coeur viennent toujours trop vite; elles sont comme la première gelée qui gâte en une nuit les fleurs délicates. Sans doute, la plante n'est pas morte; elle poussera d'autres rejetons; mais le rameau flétri ne reverdira plus.....

—Quel âge as-tu? demanda brusquement le vieillard.

Vingt-sept ans à la Saint-Michel.

—Je voudrais bien pouvoir en dire autant, murmura-t-il en se redressant. Puis, reprenant le chemin de la descente, tout en marchant, et avec un doux sourire sur son visage fripé et distendu, le père Braise permit à France d'attirer l'attention de Céline, de se faire aimer, s'il le pouvait. Il y mettait une condition expresse pourtant; celle de ne pas souffler mot à sa fille de cet entretien.

—Recommande-toi à tous les saints, lui dit-il en terminant, et à sainte Céline si tu veux. Mais pas à la mienne; c'est entendu.

Les deux hommes arrivaient à la porte de la maison. France ne sachant comment exprimer toute sa reconnaissance trouva ces paroles qui disaient tout:

—Bien, vous savez, père Braise, des maîtres comme vous, il y en a pas des tas.

Le soir tombait. Un peu de rose effleurait encore les lucarnes et les cheminées de la maison, dont la silhouette toute noire était percée par la lumière jaune de la lampe. En bas, dans la petite route, l'ombre était déjà toute violette: c'était presque la nuit.

Ils entrèrent.

*A suivre*

## VISION D'ESPOIR

### Au laboureur canadien.

“A ta charrue, honneur et gloire:  
“Devant ta paisible victoire  
“Pâlit celle des bataillons.  
“C'est ta charrue humble et luisante  
“Qui fait dans la plaine ondulante,  
“Jaillir la vie à pleins sillons:

“Honneur à toi, noble charrue.  
“Ton rôle n'est pas sur la rue:  
“Il est aux champs, sous le ciel bleu.  
“C'est là qu'en fleurissant la terre  
“Tu fais haïr l'horrible guerre,  
“Tu fais chérir la paix de Dieu.

“Qui que tu sois qui la méprises,  
“Apprends qu'aux voûtes des églises  
“On la suspendait autrefois.  
“De mon pays fécond symbole,  
“Je vénère ton auréole  
“A l'égal du sceptre des rois.

L'Abbé A. Gingras.

N. D. L. R.—Cette évocation est extraite d'un poème patriotique “Restons Canadiens”, dû à la plume d'un bon-prête du terroir l'abbé Apollinaire Gingras. Tous les amis des choses de chez nous voudront posséder et conserver ce document original et évocateur. La brochure se vend 25 sous chez M. Pierre Gravel, 194 St-François, à Québec.

## NOUVELLES DES CHEMINS DE FER

### Contre l'influenza.

Comme mesure de précaution pour ses employés, contre l'influenza qui menace de sévir de nouveau à l'état épidémique, le Bureau de Santé du Pacifique vient de publier sous la signature du docteur H. A. Beatty, médecin en chef de la compagnie, une circulaire où sont énumérés plusieurs conseils utiles pour prévenir contre la maladie, la faire reconnaître à ses premiers symptômes et l'arrêter dans son oeuvre néfaste lorsqu'on en est atteint. Cette circulaire a été affichée bien en vue et l'attention de tous est attirée sur son importance. On a encore distribué à chaque employé des pilules antiseptiques pour gargarisme, dont celui-ci peut faire usage comme préventif.

Le C. P. R. n'a pas encore publié la liste ou le chiffre de ses employés malades actuellement de l'influenza, mais il paraît que le nombre en est assez considérable.

### Bourse offerte par le C.P.R.

M. Grant Hall, vice-président du Pacifique Canadien, a annoncé ces jours derniers que la compagnie allait offrir à ses apprentis et à ses autres employés âgés de moins de 21 ans, une bourse couvrant un cours de quatre ans à l'Université McGill, soit en architecture, en chimie, en génie civil, mécanique ou électrique. Cette bourse fera le sujet d'un concours qui devra avoir lieu en juin prochain, simultanément à Montréal et dans certains autres endroits du Dominion. Ceux qui voudront se procurer des certificats leur permettant de prendre part à ce concours, devront s'adresser à M. C. H. Buell, secrétaire du département des Pensions du Pacifique Canadien, qui leur fera tenir les conditions et autres renseignements nécessaires. Les possesseurs de certificats devront ensuite avant le 10 mai 1920, faire application auprès du registraire de l'université McGill pour l'admission à l'examen.

Si l'élève boursier s'avoit forcé d'abandonner ses études avant la fin de son cours, il devra en donner avis à la compagnie, afin que celle-ci puisse mettre la bourse à la disposition d'autres concurrents. Cette marque de générosité de la part du Pacifique Canadien est tout à l'honneur de cette grande organisation, qui prouve par ce geste l'importance qu'elle attache à la création de compétences dans les sphères dont il est fait mention plus haut.

### Promotions.

On annonce à la gare Windsor, la nomination de H. G. B. Burpee, attaché précédemment à Montréal, au département des Voyageurs que dirige M. W. H. Snell, au poste d'agent-général des Voyageurs à Cleveland, Ohio. M. Burpee entre en fonctions immédiatement, remplaçant M. G. A. Clifford, qui a été assigné à un autre emploi.